



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

15 | 2013

La science pense en plusieurs langues

La pratique scientifique dans la langue nationale : fondement de l'efficacité de la science ou reliquat ?

Tentative de synthèse et formulation de quelques perspectives pour une future politique scientifique

Konrad Ehlich

Traducteur : Claudine Layre et Anne-Emmanuelle Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4694>

DOI : 10.4000/trivium.4694

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Konrad Ehlich, « La pratique scientifique dans la langue nationale : fondement de l'efficacité de la science ou reliquat ? », *Trivium* [En ligne], 15 | 2013, mis en ligne le 09 décembre 2013, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trivium.4694>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La pratique scientifique dans la langue nationale : fondement de l'efficacité de la science ou reliquat ?

Tentative de synthèse et formulation de quelques perspectives pour une future politique scientifique

Konrad Ehlich

Traduction : Claudine Layre et Anne-Emmanuelle Fournier

- 1 Les réflexions qui suivent visent à récapituler certains axes de débats de la section 1¹ ; elles se réfèrent pour cela aux principaux points des conférences et des contributions et débouchent sur une série de revendications qui ont soit été exprimées explicitement soit résultent du prolongement de ces débats en vue de l'action politique future en matière d'éducation et de recherche. Les versions originales des interventions figurent dans ce recueil et leur ligne argumentaire est facile à retrouver et à suivre pour le lecteur ; c'est pourquoi nous pouvons dans cette brève synthèse faire l'économie de références ou citations détaillées.

Universalité de l'intérêt porté à la connaissance scientifique mais structuration de la science dans la langue nationale

- 2 La connaissance est étroitement tributaire de la langue. Or la langue s'appréhende toujours comme une langue concrète, il n'existe pas de « langue en soi ». Cela constitue une contradiction difficile à traiter entre l'exigence d'ubiquité du savoir en tant que science et sa nécessaire élaboration dans une langue particulière. La science prémoderne avait semble-t-il échappé à cette problématique en utilisant une langue canonique (respectivement le latin, l'arabe ou le byzantin selon l'espace culturel). Au

contraire, la science de l'époque moderne s'est précisément développée par l'actualisation des ressources et des potentialités des langues particulières. Les inconvénients inhérents à cet ancrage dans une langue particulière ont manifestement été considérés comme quantités négligeables face aux avantages évidents, dont le principal était l'épanouissement d'une communication favorisant les sciences à laquelle participaient tous les intéressés et tous ceux que l'on voulait intéresser.

- 3 L'internationalisation croissante de l'activité scientifique au XX^e siècle, accompagnée de l'auto-discréditation de certaines communautés scientifiques travaillant dans leur langue nationale – comme cela s'est produit en Allemagne suite aux évolutions politiques – ont contribué au succès croissant des tentatives visant à réduire la diversité des langues dans le champ scientifique au profit d'une langue unique englobant le monde et l'ensemble des sciences. Cependant les langues artificielles, les langues construites comme l'espéranto et le volapük avaient encore moins de chances de s'imposer dans les sciences que dans les autres champs de communication. Aussi, dans la pratique de différentes disciplines scientifiques, l'anglais a pris le rôle de langue scientifique universelle, et ce de manière plus ou moins naturelle. Il en résulte principalement deux problèmes majeurs :
- 4 D'une part, cette langue utilisée ainsi sert souvent uniquement de plus petit dénominateur commun pour les besoins en communication des scientifiques au sens strictement disciplinaire du terme. Réduit à cela, l'anglais est-il encore vraiment une langue, avec toutes les ressources, les possibilités communicatives et cognitives offertes aux locuteurs par une langue nationale développée ?
- 5 D'autre part, cette langue véhiculaire internationale est et reste en même temps la langue nationale de différentes cultures scientifiques nationales. Or la langue est constitutive du groupe. Les communautés de scientifiques se définissent comme *scientific communities* en fonction de leur appartenance linguistique. Quelles sont les conséquences de cette situation pour les cultures scientifiques dans les différents pays concernés ? Le cadre national détermine toujours de manière essentielle la pratique scientifique. Seules les entreprises multinationales définissent en partie leur politique de recherche sur d'autres bases, et ce en fonction de leurs intérêts, qui régissent, la plupart du temps à court terme ou tout au plus à moyen terme, leurs objectifs. Une organisation véritablement transnationale, voire mondiale de la science ne se profile actuellement même pas sous forme de prémices. Ce sont les ressources nationales qui rendent la science possible, et leur mise à disposition résulte d'intérêts nationaux vis-à-vis desquels elle doit se justifier. C'est précisément au sein de l'espace de recherche européen que ces problèmes se posent avec une acuité particulière. Quelles sont les langues pratiquées dans les institutions scientifiques et comment les résultats de recherche obtenus et rédigés dans les différentes langues nationales y sont-ils rendus visibles, communicables et donc à même d'être promus ? Du point de vue des langues nationales, on constate dans le champ des sciences naturelles une profonde résignation qui s'oppose à l'optimisme de la mondialisation véhiculé par les défenseurs de la présumée *lingua franca* que serait l'anglais.
- 6 Or cette polémique n'a pas lieu dans un espace idéal mais concerne le cœur même de la science. En effet, il en va du pouvoir de définition qu'a chaque langue particulière sur les objets et les méthodes de recherche. Les choix linguistiques rendent la science possible ou lui font obstacle.

La langue est-elle contingente quant au processus d'élaboration des connaissances ou bien existe-t-il un lien intrinsèque entre les langues utilisées dans ce processus et ces connaissances elles-mêmes ?

- 7 On répond souvent hâtivement et à la légère par l'affirmative à la question de la contingence de la langue quant au processus d'acquisition des connaissances. Il semble que les relations évidentes entre une nouvelle connaissance et la langue dans laquelle elle est formulée ne soient pas si directement lisibles et manifestes que leur reconnaissance découle pour ainsi dire d'elle-même. Au grand regret des défenseurs d'une interdépendance entre pratique linguistique et élaboration du savoir, il faut un examen très approfondi et des recherches minutieuses pour faire apparaître les relations entre ces deux dimensions, de sorte qu'elles atteignent un degré de crédibilité suffisant aux yeux de tous ceux qui ne sont pas directement impliqués dans ce domaine pour entraîner des conséquences quant à la qualification linguistique des scientifiques.
- 8 En effet, en particulier pour les sciences humaines, la langue n'est pas seulement un outil de communication mais en même temps l'objet fondamental de la recherche. Que signifie concrètement cette relation, cette dualité ? Sur ce point, nous manquons à l'heure actuelle de données scientifiques plus précises et complètes, qui doivent être obtenues dans le cadre de programmes de recherche adéquats.
- 9 En outre, le processus d'élaboration des connaissances est toujours une pratique scientifique spécifique, inscrite dans un cadre institutionnel. La langue s'y voit attribuer différentes valeurs. En plus du *processus d'élaboration des connaissances* proprement dit, il faut au moins distinguer les dimensions de l'*enseignement* et de la *publication*. Ce sont des dimensions touchant la sphère publique, alors que le processus d'élaboration du savoir possède ses caractéristiques propres d'intimité linguistique.
- 10 Pour pouvoir travailler correctement dans ces trois dimensions sur le plan linguistique, les scientifiques ont besoin de prendre part aux mondes vécus auxquels ces langues appartiennent, où s'ancre leur réalité. Cela a des conséquences aussi bien sur les parcours de vie des scientifiques que sur la structuration de la science elle-même. La mobilité est indispensable à la science dès lors que la participation au monde vécu d'une langue doit devenir réalité. Les scientifiques sont donc un groupe de « nomades d'un genre nouveau ». Si l'on examine de plus près la typologie de ce nomadisme, on constate qu'il faudrait parler de trans migrants qui se rendent dans d'autres cultures puis réintègrent la leur. Il paraît évident que cela devrait avoir des répercussions sur l'évolution des carrières, mais de manière générale, c'est encore loin d'être le cas dans les universités.

L'Europe, lieu de sciences

- 11 Il est urgent d'éclairer plus précisément les liens étroits existant entre langues, communautés scientifiques discursives et processus d'élaboration des connaissances. Un aspect fondamental de cette relation est le pouvoir des définitions sur les objets et les méthodes. Ici apparaissent d'étonnantes différences entre la conscience de soi des grandes communautés scientifiques aux États-Unis et en Europe. Sur le « vieux continent », on a parfois l'impression que vivent un assez grand nombre de

scientifiques qui sont au fond des Nord-Américains, mais malheureusement munis du mauvais passeport, à savoir de l'européen. Pour de tels scientifiques, la migration n'a lieu qu'à sens unique, c'est une fuite des cerveaux généralisée, qui attire en particulier les jeunes scientifiques au pays de tous les possibles en matière de recherche, sans limite et sans obstacle bureaucratique. (Le fait que des mouvements correspondants en provenance de l'Afrique et de l'Asie existent non seulement vers les États-Unis mais aussi vers l'Europe mériterait toute notre attention du point de vue de la sociologie des sciences).

- 12 La diversité linguistique fait partie de la richesse culturelle européenne. Afin que cette richesse culturelle trouve aussi son utilité dans les sciences et pour les sciences, l'Europe doit se forger une nouvelle conscience de soi qui ne verrait pas dans cette richesse un obstacle à l'évolution scientifique mais un potentiel permettant son épanouissement complet. Cette nouvelle conscience de soi rendra possible l'émergence d'une tendance s'opposant à l'image que l'Europe a d'elle-même, elle qui considère sa propre marginalisation comme une conséquence tout simplement inévitable de la « mondialisation » invoquée de toutes parts. Le devoir de l'Europe serait justement de s'opposer à la tendance consistant à se reléguer elle-même à la marge. Même dans la perspective d'une « déeuropéanisation » des sciences, voire pour favoriser cette décentration, les performances scientifiques européennes sont indispensables.
- 13 Un tel renouveau de la conscience de soi implique aussi la prise de conscience rigoureuse de ses propres limites, qui ne sont pas forcément celles que l'on imagine.
- 14 La reprise pure et simple de thèmes définis aux États-Unis et les « réformes » visant à les transposer termes à termes au paysage scientifique européen pour les diffuser ensuite depuis l'Europe elle-même, ne servent que fort peu l'évolution de la science pratiquée en Europe. Il faudrait procéder avant tout à une structuration intracommunautaire de ce qu'est la science, des moyens de continuer à l'écrire, à la développer et à la rendre porteuse d'avenir.

Un plurilinguisme scientifique est-il possible ?

- 15 En réponse à cette question, plusieurs options s'offrent à nous :
- 16 La première est celle que tous les indicateurs de tendance semblent pointer : le monolinguisme de la science, c'est-à-dire son anglicisation, avec en parallèle une folklorisation des langues nationales actuelles. Cela reviendrait à faire disparaître les cultures scientifiques européennes du processus scientifique.
- 17 La deuxième consisterait en des activités scientifiques partielles dans les langues nationales, combinées à une anglicisation rudimentaire conçue comme une *lingua franca* au vrai sens du terme, qui serait en quelque sorte une simple langue véhiculaire : on abandonnerait en particulier la dimension de l'élaboration de connaissances dans cette langue.
- 18 La troisième option exige la poursuite et le déploiement d'évolutions scientifiques dans les langues nationales en combinaison avec une véritable internationalisation de l'évolution des sciences ; cela signifie corrélativement que toutes les personnes impliquées dans ces processus scientifiques doivent être plurilingues.
- 19 Ces options ont été différemment mises en œuvre selon les disciplines scientifiques.

- 20 Si le multilinguisme doit rester une réalité jusque dans les sciences, voire en partie en redevenir une, il en résulte une série de conséquences. Elles sont de natures diverses, exigent des mesures de différents types et pour que celles-ci soient mises en pratique, il faut nommer différentes instances chargées des sciences et de la politique scientifique, avec un caractère d'obligation. De telles mesures sont dénuées de sens si elles deviennent une voie à sens unique, prenant par exemple la forme d'un nouvel impérialisme culturel en matière scientifique. La réciprocité est ici une condition indispensable et en même temps la conséquence nécessaire d'une pluralité scientifique multilingue réussie ; car jusques et y compris dans ses composantes éristiques, la science offre quand même la possibilité, en se référant à une cause commune capable de transcender toute querelle, de désamorcer des mécanismes dont les conséquences sont souvent funestes pour l'action politique en général.

Perspectives de promotion du plurilinguisme scientifique

- 21 Énumérons ici quelques-unes des conséquences évoquées dans les contributions et les discussions concernant les actions susceptibles de promouvoir le plurilinguisme dans les sciences :
- 22 Partout où cela sert la cause des différentes disciplines et où cela est possible, il s'agit de prendre concrètement en compte la réalité de la situation de transmission des différentes langues. Cela implique de modifier son point de vue sur le plurilinguisme. L'une des conséquences sera par exemple pour les philologues l'enseignement dans les langues de référence, exigence qui n'est pour l'instant absolument pas satisfaite.
- 23 Promouvoir le plurilinguisme doit avoir pour objectif de parvenir à de véritables compétences, c'est-à-dire des capacités actives et passives dans plusieurs langues chez le plus de scientifiques possible. Il y a sur ce point beaucoup de travail à accomplir sur le plan national et européen. Il s'agit ici de bien plus que de vocables et de terminologie : l'enjeu est la rencontre de cultures scientifiques. Celle-ci devra être mise en pratique concrètement, ce qui implique des formes d'organisation adéquates. Des exemples comme le travail trilatéral et trilingue à la Villa Vigoni encouragent à transformer le multilinguisme en réalité scientifique quotidienne.
- 24 Il est urgent et nécessaire d'apporter de meilleures preuves, solidement étayées par des résultats de recherche scientifique, ainsi qu'une meilleure présentation de l'efficacité des sciences européennes dans les différentes langues scientifiques du vieux continent.
- 25 Pour cela, de nouveaux médias sont nécessaires, en particulier un index européen des publications et des citations rédigé en plusieurs langues.
- 26 La traduction scientifique et l'encouragement à publier dans d'autres langues scientifiques que la langue maternelle ont besoin d'être renforcés et développés. Des prémices existent mais elles sont encore pour ainsi dire largement liées à une pratique scientifique révolue : elles ont besoin d'être transformées en possibilités et processus nouveaux, adaptés à l'avenir d'une science multilingue dans une situation concurrentielle internationale.

- 27 Dans les écoles, il faut grandement améliorer les conditions d'apprentissage pour les générations scientifiques futures afin qu'elles soient déjà en possession de connaissances linguistiques adéquates en arrivant à l'université.
- 28 L'utilisation des connaissances et des ressources apportées par les étudiants nécessite de nouvelles formes d'organisation de l'enseignement des langues à l'université. Une formation universitaire qualifiante et diversifiée est indispensable pour les langues scientifiques. Il faut mettre fin à l'externalisation des instituts de langues hors des universités et résister à l'élimination de la question des langues dans les politiques des universités et des écoles supérieures.
- Un point essentiel dans ce contexte est de promouvoir la recherche sur les performances des différentes langues scientifiques : une linguistique comparée appliquée aux langues scientifiques dans leur spécificité, leurs possibilités et leurs limites (cf. 3).
- 29 Un programme européen de promotion des connaissances en langues étrangères chez les scientifiques serait probablement un moyen aussi économique qu'efficace de parvenir à une augmentation effective des compétences multilingues à grande échelle. Comme pour l'élaboration d'une linguistique comparée des langues scientifiques, des initiatives européennes, soutenues par des initiatives nationales, pourraient ici permettre une avancée significative . En ce qui concerne la promotion des connaissances linguistiques des scientifiques, on pourrait obtenir beaucoup de résultats avec proportionnellement peu d'investissements financiers, et favoriser fortement une attitude positive face au multilinguisme dans les universités européennes. L'Union Européenne serait sollicitée ici de façon substantielle, bien au-delà de la politique qu'elle a menée jusqu'ici. Si l'on veut éviter que ses déclarations sur le multilinguisme n'en viennent à se réduire à de simples formules creuses sans répercussion sur l'action concrète en matière de politique éducative, il est temps qu'elle prenne de nouvelles orientations.
-

NOTES

1. Il s'agit de la section « Lehren und Veröffentlichen in der Landessprache: notwendige Grundlage oder Relikt? / Enseigner et publier dans la langue nationale : fondement nécessaire ou résidu ? » de l'ouvrage *Europa denkt mehrsprachig/L'Europe pense en plusieurs langues*, p. 49-90 [NDLR].

INDEX

Mots-clés : langue nationale, recherche scientifique, plurilinguisme scientifique

Schlüsselwörter : Nationalsprache, Forschung, wissenschaftliche Mehrsprachigkeit

AUTEURS

KONRAD EHLICH

Konrad Ehlich est professeur honoraire à l'Institut de philologie allemande et néerlandaise de l'Université libre de Berlin. Pour en savoir plus, consulter la notice